

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

PROCESSUS MIGRATOIRE

Frozzini, Jorge

Université du Québec à Chicoutimi, Canada

Date de publication : 2023-02-15

DOI: <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51263>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

La notion de migration accompagne les anthropologues depuis longtemps, étant donné que la mobilité caractérise l'histoire des humains (Heyman 2005). Lorsqu'on parle de migration humaine, le déplacement implique souvent la traversée d'une frontière politique qui a deux formes de base, même s'il y a plusieurs similitudes entre ces deux formes : la traversée d'une frontière internationale, ou migration internationale (appelée aussi transnationale) ou celle d'une frontière au sein d'une même entité étatique avec ses sous-division, ou migration interne (Heyman 2005 ; Salzbrunn 2017). Les études migratoires et l'anthropologie des migrations – bien que le nationalisme méthodologique a été critiqué – ont bien documenté les impacts majeurs que le statut juridique attribué aux individus peut avoir sur leur vie lors de la traversée de cette construction sociojuridique qu'est une frontière étatique, de même que l'application des lois concernées (Inghammar 2010 ; Parker et Vaughan-Williams 2012). Le statut juridique (appelé aussi statut d'immigration) attribué par l'État à une personne peut varier à travers le temps sur un même territoire, et nous retrouvons, habituellement, cinq types de statuts juridiques : *sans papiers* ou *personnes sans statut*, *résidents temporaires*, *réfugiés*, *résidents permanents* et *citoyens*.

Parmi les formes de migration, il y a la migration permanente qui mène à l'établissement et, si désiré, à la « naturalisation ». Ici, on va utiliser souvent les vocables « immigration » (du latin *immigrare*, « déménager à l'intérieur ») et « émigration » (du latin *emigrare*, « déménager à l'extérieur »). Toutefois, il semble y avoir une préférence pour le premier dans les écrits sur le sujet. Parallèlement, on utilise le terme « migrant » (du latin *migrare*, « changer de résidence ») pour parler des individus qui passent d'un pays à l'autre et à qui on n'associe pas l'idée de permanence. Parfois nous trouvons aussi la graphie

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Frozzini, Jorge (2023-02-15), Processus migratoire. Anthropen. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51263>

im/migrant pour faire référence aux deux catégories précédentes en même temps afin d'englober les éléments communs de leur condition sociale (économique, politique, etc.) et souligner que toutes les personnes n'arrivent pas avec les mêmes statuts et les mêmes droits.

La complexité de la migration ne se limite pas à la question de la traversée des frontières. Ainsi, l'anthropologie culturelle a produit une grande variété de travaux ethnographiques à propos des migrants et de l'importance des réseaux pour ces derniers, tout en soulignant que la migration ne conduit pas nécessairement à la désorganisation sociale (Heyman 2005) comme le suggéraient Park et Burgess en 1925. On a soulevé l'importance de la construction sociale qu'est la division entre ceux qui sont considérés comme appartenant à la nation et ceux qui lui sont extérieurs ou étrangers (Heyman 2005 ; Paik 2020). Ces études ont été, entre autres, influencées par les travaux de Fredrik Barth sur l'ethnicité et sa conception de la frontière ethnique comme un processus (Barth 1956, 1969). L'anthropologie des migrations s'intéresse à d'autres facettes comme les « inégalités sociales, [...] spatiales, [...] [les] espaces sociaux transnationaux, [...] [la] relocalisation [ou] l'enracinement spatial de la migration dans des espaces sociaux translocaux » (Salzbrunn 2017). Qui plus est, l'anthropologie s'est intéressée aux nuances qui peuvent être observées dans le processus d'incorporation ou d'adaptation des individus à une nouvelle société. Parmi les concepts les plus utilisés, il y a celui d'acculturation, qui semble trouver ses origines chez Powell à la fin du XIX^e siècle (Guerraoui 2009 ; Herskovitz 1938), dans une optique (individuelle) centrée sur les immigrants, et qui a été repris par la suite par Redfield, Herskovitz et Linton (1936) pour mettre l'emphase sur les groupes ou le social. Herskovitz (1938) et Linton (1936) vont contribuer à sa popularité et à son usage plus social et structurel, ce qui a fait que ce terme s'est imposé même si d'autres concepts, tels que ceux de changement culturel (*cultural change*), de transculturation et d'interculturalisation tentaient de pallier ses carences, dont son caractère linéaire, unilatéral, mécaniste et occidental-centré. Toutefois, il continue d'être utilisé et se retrouve chez des chercheurs comme Lysgaard (1955) qui développe le modèle de la courbe de l'acculturation en U, et chez Gullahorn et Gullahorn (1963) qui développent le modèle de la courbe en W pour introduire les effets du retour au pays d'origine. Hofstede (2001) utilisera le modèle de l'acculturation en U – en y incluant le choc culturel comme une étape – de même que d'autres recherches récentes, avec trois à cinq étapes d'adaptation, malgré les critiques qui lui sont adressées (comme sa linéarité présumée, sa généralisation et les biais implicites des chercheurs) (Brown et Holloway 2008 ; Pritchard 2011). Notons que le modèle en courbe est plutôt associé à des trajectoires individuelles qui sont généralisées. Malgré le danger des généralisations, les variations de l'acculturation ont fait l'objet de l'attention de plusieurs chercheurs (Abou 2006; Devereux 1985; Berry 1994; etc.). Des spécialistes comme Kim (2001) ont théorisé l'adaptation des individus à leur nouvel environnement comme étant la recherche d'un équilibre interne à travers un processus qui s'effectue dans et à travers des activités de communication. Ces développements indiquent donc le recours à d'autres concepts, tels que ceux de

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Frozzini, Jorge (2023-02-15), Processus migratoire. *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51263>

« parcours » et de « processus » qui seront largement utilisés en anthropologie, mais sans être définis. Cependant, nous trouvons dans d'autres disciplines des conceptions et des usages qui se sont largement répandus, notamment en travail social et en psychologie.

Le « parcours » (de *percursor*, « parcouru », participe passé de *percurrere*, « parcourir » ou « aller dans tous les sens à travers ») est habituellement compris comme une série d'activités et de décisions qui caractérisent la vie de quelqu'un. Parfois, on lui associe le terme de « trajectoire » (cheminement). Ces termes illustrent le mouvement ou la variabilité des expériences des migrants. Ainsi, l'intérêt pour le parcours des individus (on parle aussi de parcours de vie) demeure bien vivant (Carpentier et White 2013 ; Lagier 2016) grâce au caractère variable du parcours. Toutefois, c'est précisément cette dernière caractéristique qui fait obstacle au consensus dans les travaux sur le sujet (De Lima 2017). L'autre terme fréquemment utilisé est celui de « processus » (de *processus*, « qui a été avancé », participe passé de *procedere*, « avancer ») habituellement compris comme une suite de différentes phases d'un phénomène ou une suite continue d'opérations aboutissant à un résultat, à un procédé. Cette conception a été inspirée par la sociologie des processus (Norbert Elias) qui démontre la régularité des processus sociaux permettant l'émergence de dynamiques qui ne peuvent cependant pas être réduites à des actions individuelles. Néanmoins, elles vont influencer les actions des individus par l'interdépendance des groupes et des réseaux qui se constituent (Elias 1978). Aujourd'hui, en sociologie, le processus peut être compris comme « la séquence et l'enchaînement des événements, des phénomènes, des actions dont l'ensemble constitue la démarche du changement » (Rocher 2010 : 396). L'idée de processus nous renseigne donc sur le déroulement dans le temps et, dans la migration, elle tend à décrire l'ordre dans lequel les choses ou les événements se passent dans le temps pour les personnes en situation de mobilité. Ainsi trouve-t-on des études ethnographiques des processus, tant en lien avec la migration internationale et l'apport aux moyens de subsistance locaux (Sagynbekova 2016) qu'avec les particularités des communautés créées dans un nouvel écosystème d'accueil (Werbner 2002).

Inspirée par ces idées, il existe aujourd'hui une conception largement répandue du processus migratoire (parfois on parle d'expériences) qui le décline en trois grandes étapes : prémigratoire, migratoire et postmigratoire/réinstallation (*resettlement*) (Hilado et Lundy 2018 ; Vatz Laaroussi 2019). La *période prémigratoire* fait référence à un ou des éléments déclencheurs : la décision de partir, la préparation et le départ (choisi ou contraint). Lors de cette étape, une multitude de facteurs peuvent influencer la décision de partir, mais il y a habituellement consultation des membres de la famille élargie et des réseaux transnationaux auxquels on peut avoir accès (amis ou membres de la famille dans le pays de destination ou ailleurs, connaissances, personnes clés, organismes communautaires ou gouvernementaux, etc.) (Brettel 2015). La diaspora (dispersion de personnes gardant des liens avec leur lieu d'appartenance qui peut

être défini sous une forme culturelle, nationale, religieuse, etc.) peut aussi jouer un rôle important. La *période migratoire* inclut le départ et l'installation. Pendant cette période, l'étape du voyage peut varier en ce qui concerne le temps que cela peut prendre et le niveau de dangerosité, car une personne qui prend un vol direct pour arriver au pays d'accueil n'aura pas la même expérience qu'une personne devant traverser divers territoires ou frontières avant d'arriver au lieu souhaité. Plusieurs personnes doivent faire ce type de traversée à l'aide de divers moyens de transport (à pied, en bateau, en train, etc.). La période de l'arrivée sera donc affectée par ces expériences, mais aussi par l'accueil réservé à la frontière (des milliers de personnes sont refoulées aux frontières dans le monde), ainsi que les services et les personnes-ressources qu'elles rencontreront à ce moment pour les orienter (trouver un logement, remplir des papiers, etc.). Lors de l'arrivée commence une période où les découvertes (lune de miel avec des surprises et où tout semble positif) et les pertes (la réalité d'avoir quitté sa famille, ses amis, sa ville, etc.) s'accumulent. La personne ou la famille s'installe et commence à s'adapter au nouveau milieu. Finalement, la *période postmigratoire/réinstallation* est celle où diverses adaptations se poursuivent et où il y a des transformations à long terme propres au processus de resocialisation, c'est-à-dire « l'apprentissage et l'intériorisation des éléments socioculturels du nouveau milieu afin de s'y adapter tout en conservant certains traits culturels » (Frozzini, Gonin et Lorrain 2019 : 80). La personne change (son identité, ses rôles, etc.) tout en conservant des éléments de continuité (histoire familiale, etc.). On utilise aussi le terme d'acculturation pour décrire les transformations, les adaptations et l'inclusion des personnes. On parle aussi de négociation culturelle pour parler de ces adaptations (Sakamoto 2006). À la période postmigratoire sont associés les stades de repli, de confrontation et d'ouverture que l'im/migrant affiche. En d'autres termes, il s'agit des stades de la courbe de l'acculturation en U. Lors de cette grande période postmigratoire, la question de l'inclusion (on parle aussi d'intégration ou d'insertion) est omniprésente chez l'im/migrant. L'inclusion relève du ressenti et des expériences de la personne, mais aussi du regard de l'autre, des possibilités de participer à la vie sociale (nous pouvons insister ici sur la reconnaissance de la valeur sociale de la personne ; voir Honneth 1996) et de la culture politique (dans une perspective différentielle entre *jus soli* et *jus sanguinis* de la nationalité) qui affecte la possibilité même de l'inclusion (Brubaker 2002). Ainsi, le contexte, les stratégies mises en place et l'aide reçue (réseaux et institutions) ont un impact direct sur l'inclusion sociopolitique, linguistique, économique et professionnelle.

Si le processus migratoire peut être décliné en plusieurs étapes, il n'est pas linéaire et n'a pas de durée déterminée (Hilado et Lundy 2018 ; Portes et Rumbaut 2014 ; Vatz Laaroussi 2019). Portes et Rumbaut (2014) vont introduire l'idée d'assimilation segmentée pour rendre compte des variations et de l'absence de linéarité, en grande partie en raison de diverses formes de discrimination. Toute personne qui entame le processus migratoire vivra des changements qui ne seront pas tous conscients. Les personnes en contact avec les individus qui entament un processus migratoire risquent également d'expérimenter des changements (la

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Frozzini, Jorge (2023-02-15), Processus migratoire. *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51263>

famille laissée derrière, les amis, les nouveaux contacts, etc.). Les grandes étapes associées au processus migratoire peuvent être comprises comme un méta-ensemble de divers phénomènes et doivent être analysées plus finement. Pour ce faire, il existe diverses catégories analytiques, telles que l'assimilation segmentée (Haller *et al.* 2011 ; Portes et Rumbaut 2014), le transnationalisme (Glick Schiller *et al.* 1992) et la dissimilation (FitzGerald 2009 ; Sayad 2004), parmi d'autres, qui peuvent aider à la compréhension de divers contextes et phénomènes (l'influence des allers-retours entre le pays d'origine et le pays d'accueil, les liens avec le pays d'origine, les usages des technologies, etc.). Toutefois, les idées de processus et de parcours restent des outils conceptuels intéressants pour diverses disciplines, car ils font référence au dynamisme et aux particularités des situations rencontrées par une personne ou un groupe où des phénomènes et des expériences s'entrecroisent ou se chevauchent.

Références

Abou, S. (2006), « L'intégration des populations immigrées », *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, vol. XLIV, n°135, p. 79-91. <https://doi.org/10.4000/ress.256>.

Barth, F. (1956), « Ecologic Relationships of Ethnic Groups in Swat, North Pakistan », *American Anthropologist*, vol. 58, n°6, p. 1079-1089. <https://doi.org/10.1525/aa.1956.58.6.02a00080>.

Barth, F. (dir.) (1969), *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference*, Boston, Little, Brown and Co.

Berry, J. (1994), « Acculturation and Psychological Adaptation : An overview », in A-M. Bouvy, F. van de Vijver, P. Boski, et P. Schmitz (dir.), *Journeys into Cross-Cultural Psychology*. Amsterdam, S & Z.

Brettel, C. (2015), « Theorizing Migration in Anthropology : The Cultural, Social, and Phenomenological Dimensions of Movement », in C. Brettell et J.F. Hollifield (dir.), *Migration Theory: Talking Across Disciplines*, New York et Londres, Routledge, p. 148-197.

Brown, L. et I. Holloway (2008), « The Initial Stage of the International Sojourn : Excitement or Culture Shock ? », *British Journal of Guidance & Counselling*, vol. 36, n°1, p. 33-49. <https://doi.org/10.1080/03069880701715689>.

Brubaker, R. (2002), *Citizenship and Nationhood in France and Germany*, Cambridge (MA), Harvard University Press.

Carpentier, N. et D. White (2013), « Perspective des parcours de vie et sociologie de l'individuation », *Sociologie et sociétés*, vol. 45, n°1, p. 279-300. <https://doi.org/10.7202/1016404ar>.

De Lima, P. (2017), *International Migration : The Well-Being of Migrants*, Édimbourg, Dunedin.

Devereux, G. (1985), *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Paris, Flammarion.

Elias, N. (1978), *What Is Sociology ?* Londres, Hutchinson.

FitzGerald, D. (2009), *A Nation of Emigrants: How Mexico Manages Its Migration*, Berkeley, University of California Press.

Frozzini, J., A. Gonin et M.-J. Lorrain (2019), « Dynamiques interculturelles en milieu de travail et associatif. Des enjeux incontournables pour une participation démocratique des néo-Québécois », *Communiquer – Revue de communication sociale et publique*, n°25, p. 79-97. <https://doi.org/10.4000/communiquer.4071>.

Glick Schiller, N., L. Basch et C. Blanc-Szanton (1992), « Towards a Definition of Transnationalism », *Annals of the New York Academy of Sciences*, vol. 645, n°1, p. ix-xiv. <https://doi.org/10.1111/j.1749-6632.1992.tb33482.x>.

Guerraoui, Z. (2009), « De l'acculturation à l'interculturalisation. Réflexions épistémologiques », *L'Autre*, vol. 10, n°2, p. 195-200. <https://dx.doi.org/10.3917/lautr.029.0195>.

Gullahorn, J.T. et J.E. Gullahorn (1963), « An Extension of the U-Curve Hypothesis », *Journal of Social Issues*, vol. 19, n°3, p. 33-47. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1963.tb00447.x>

Haller, W., A. Portes et S.C. Lynch (2011), « Rejoinder : On the Dangers of Rosy Lenses – Reply to Alba, Kasinitz and Waters », *Social Forces*, vol. 89, n°3, p. 775-781.

Heyman, J. (2005), « Migrations », in H. James Birx (dir.), *Encyclopedia of Anthropology*, Thousand Oaks (CA), Sage, p. 1598-1600.

Herskovitz, M.J. (1938), *Acculturation. The Study of Culture Contact*, New York, Austin. <https://archive.org/details/acculturationstu00hers/page/154/mode/2up?view=theater>.

Hofstede, G.H. (2001), *Culture's Consequences : Comparing Values, Behaviors, Institutions, and Organizations Across Nations*, Thousand Oaks (CA), Sage Publications.

Hilado, A. et M. Lundy (dir.) (2018), *Models for Practice with Immigrants and Refugees: Collaboration, Cultural Awareness and Integrative Theory*, Los Angeles, Sage.

Honneth, A. (1996), *The Struggle for Recognition: The Moral Grammar of Social Conflicts*, Cambridge, MIT Press.

Inghammar, A. (2010), « The Employment Contract Revisited: Undocumented Migrant Workers and the Intersection between International Standards,

Immigration Policy and Employment Law », *European Journal of Migration and Law*, vol. 12, n°2, p. 193-214. https://brill.com/view/journals/emil/12/2/article-p193_4.xml?language=en.

Kim, Y.Y. (2001), *Becoming Intercultural: An Integrative Theory of Communication and Cross-Cultural Adaptation*, Thousand Oaks (CA), Sage Publications.

Lagier, E. (2016), « Parcours migratoires des parents et rapport des enfants à la politique. La part de l'histoire migratoire familiale dans la socialisation politique des descendants d'immigrés », *Recherches familiales*, vol. 13, n°1, p. 21-33. <https://www.cairn.info/revue-recherches-familiales-2016-1-page-21.htm>.

Linton, R. (1936), *The Study of Man: An Introduction*, New York, Appleton-Century-Crofts.

Lysgaard, S. (1955), « Adjustment in a Foreign Society : Norwegian Fulbright Grantees Visiting the United States », *International Social Science Bulletin*, n°7, p. 45-51.

Paik, A.N. (2020), *Bans, Walls, Raids, Sanctuary: Understanding U.S. Immigration in the Twenty-First Century*, Oakland (CA), University of California Press.

Park, R.E. et E.W. Burgess (dir.) (1992 [1925]), *The City : Suggestions for Investigation of Human Behavior in the Urban Environment*, Chicago, University of Chicago Press.

Parker, N. et N. Vaughan-Williams (2012), « Critical Border Studies : Broadening and Deepening the "Lines in the Sand" Agenda », *Geopolitics*, vol. 17, n°4, p. 727-733. <https://doi.org/10.1080/14650045.2012.706111>.

Portes, A. et R.G. Rumbaut (2014), *Immigrant America: A Portrait*, Berkeley (CA), University of California Press.

Pritchard, R. (2011), « Re-entry Trauma : Asian Re-integration After Study in the West », *Journal of Studies in International Education*, vol. 15, n°1, p. 93-111. <https://doi.org/10.1177/1028315310365541>.

Redfield, R., R. Linton et M.J. Herskovits (1936), « Memorandum for the Study of Acculturation », *American Anthropologist*, vol. 38, n°1, p. 149-152. <https://doi.org/10.1525/aa.1936.38.1.02a00330>.

Rocher, G. (2010), *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, Hurtubise.

Sagynbekova, L. (2016), *The Impact of International Migration. Process and Contemporary Trends in Kyrgyzstan*, Springer International Publishing Switzerland.

Sakamoto, I. (2011), « Acculturation or Negotiation ? What Japanese Academic Migrants Teach Us About Family Processes and Gendered Experiences of Cultural Adaptation », in R. Mahalingam (dir.), *Cultural psychology of immigrants*, New York, Lawrence Erlbaum, p. 337-364.

Salzbrunn, M. (2017), « Migration », *Anthropen*.
<https://revues.ulaval.ca/ojs/index.php/anthropen/article/view/30647>.

Sayad, A. (2004), *The Suffering of the Immigrant*, Cambridge, Polity Press.

Vatz Laaroussi, M. (2019), « Les dynamiques d'intégration et d'inclusion des personnes et des familles immigrantes et réfugiées. Une responsabilité partagée », *in* L. Rachédi et B. Taïbi (dir.), *L'intervention interculturelle*, Montréal, Chenelière Éducation, p. 54-79.

Werbner, P. (2002), *The Migration Process : Capital, Gifts and Offerings Among British Pakistanis*, New York, Oxford, Bloomsbury Academic.